

## **Lettre aux Escholiens de l'Association des étudiants de l'École éthique de la Salpêtrière**

Mes chers Escholiens,

À ceux d'entre vous que je connais comme à ceux que je ne connais pas, je veux vous dire que c'est avec autant d'attention que d'émotion que je me suis mis à l'écoute de vos envois. Et cela depuis que votre association est passée en mode « faire face » par une heureuse initiative de ses responsables.

Parmi ces interventions, certaines proviennent des grognards de la Garde, qui vous parviennent en soutien de l'arrière. Les autres, les plus touchantes, les plus chargées d'angoisse, nous arrivent du front, tantôt riches d'informations, de questions et de réflexions, tantôt d'expression minimaliste. Mais quelle que soit leur teneur, elles prouvent toutes à leur façon que cela fait du bien de lever le nez de son guidon, même pour ne jeter que quelques mots sur son écran, alors qu'on continue de pédaler dans l'action. Et que cela fait encore plus de bien de savoir qu'en étant soi-même enchaîné à sa rame, comme un forçat, on est embarqué avec tant d'autres dans la même galère.

Pour un philosophe confiné au milieu de nulle part, et planqué s'il en est (parce que dans cette drôle de guerre à l'envers, ce ne sont pas les plus jeunes mais les plus vieux, comme moi, qui meurent le plus), tous vos messages, de manières tellement diverses, offrent matière à penser.

Sauf que dans la situation qui est la vôtre aujourd'hui, il serait hors de propos de penser pour penser, abstraitement. L'une d'entre vous l'a compris en formulant cet appel : « la philosophie peut-elle nous aider ? »

Pour vous tirer de la mouise, vous fournir les masques, les surblouses et les lunettes qui vous manquent ? Certainement pas. Toute la philosophie du monde ne vaudra pas un Antonov chargé jusqu'à la gueule d'équipements *made in China*.

En revanche, la philosophie pourra questionner les raisons de fond qui ont provoqué cette situation, à cause de l'emprise qu'exerce le « Système technicien » sur la politique et la gestion de notre santé publique, et plus particulièrement sur nos hôpitaux.

Pour vous dire s'il faut confiner ou pas les résidents âgés des Ehpad, et comment on doit ou ne doit pas le faire ? Ou pour vous indiquer selon quels critères il faut trier les patients à réanimer ? Surtout pas ! N'attendez pas de la philosophie qu'elle vous fournisse des grilles d'évaluation *a priori* et des *guidelines* à suivre à la lettre. En situation, les décisions concernant la destinée des personnes dont on prend soin doivent se faire au coup par coup et au cas par cas.

En revanche, la philosophie pourra contribuer à la réflexion sur ce qui est en jeu, pour que les décisions à prendre par les intervenants de terrain soient éthiquement et humainement les moins mauvaises possible.

Pour vous dire si le traitement proposé par Didier Raoult est efficace, sans effet ou dangereux, ou si d'autres pistes thérapeutiques sont préférables ? La philosophie restera muette. Elle attendra comme tout le monde d'en savoir plus.

En revanche, elle pourra jeter un regard critique sur le conflit des rationalités en cause, mobilisées à l'arrière-plan de ce qui apparaît à certains comme une bataille de polochons entre adultes immatures. Car il ne s'agit pas seulement de tension entre la raison théorique et la raison pratique, mais aussi de tension entre la rationalité scientifique et celle de la médecine.

Alors oui, sur un certain nombre de points, et dans ses limites, la philosophie peut vous apporter quelques munitions. Mais elles sont d'un autre ordre que celles qui vous font cruellement défaut. À ceux qui sont dans le feu de l'action, elle peut offrir quelque assistance respiratoire, mais sans masque. Ou plus exactement, en levant les masques qui nous cachent bien des choses. Car la relation que la philosophie entretient avec la vérité est inscrite dans la manière dont celle-ci se dit en grec : *alétheia*, qui signifie « dé-voilement ».

Pour jouer le jeu du confinement à la manière dont le fait la télévision, je vous propose donc une mini-série philosophique divisée en quelques épisodes, car point trop n'en faut à chaque coup. En espérant contribuer à changer votre mauvaise fatigue en bonne, puisque Éric Fiat en a démontré la possibilité.

Mais pour commencer, il y a un obstacle à lever. Car si votre situation nous donne matière à penser, elle est comme toute matière en manque et en demande de forme. Or qu'est-ce qui peut fournir la forme qui permettra à cette matière à penser de devenir pensée ? La pensée elle-même.

Pour qu'advienne la pensée, il faut donc penser.

L'obstacle, il est là : pour penser, il faut pouvoir penser, être en état de penser. Or le premier effet de la mauvaise fatigue est d'empêcher de penser. Pis, elle pousse à penser que l'on ne peut plus penser. Que la pensée n'est pas seulement aux abonnés absents, mais en état de faillite. Parce que trop, c'est trop.

Ce doute radical concernant la pensée fera l'objet du premier épisode de notre petite série.

Dominique Folscheid

Professeur de philosophie émérite, Université Paris-Est